Document generated on 07/19/2025 1:04 a.m.

Scientia Canadensis
Canadian Journal of the History of Science, Technology and Medicine
Revue canadienne d'histoire des sciences, des techniques et de la médecine

Aaron V. Wunsch & Joseph E.B. Elliott. *Palazzos of Power. Central Stations of the Philadelphia Electric Company, 1900-1930.* New York: Princeton Architectural Press, 2016. 160 p. 29.99$US, ISBN 978-1-6168-9500-6

Clarence Hatton-Proulx

Volume 42, Number 1, 2020

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1071273ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1071273ar

See table of contents

Publisher(s)
CSTHA/AHSTC

ISSN
1918-7750 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Hatton-Proulx, C. (2020). Review of [Aaron V. Wunsch & Joseph E.B. Elliott. *Palazzos of Power. Central Stations of the Philadelphia Electric Company, 1900-1930.* New York: Princeton Architectural Press, 2016. 160 p. 29.99$US, ISBN 978-1-6168-9500-6]. *Scientia Canadensis*, *42*(1), 127–128. https://doi.org/10.7202/1071273ar

Copyright © Canadian Science and Technology Historical Association / Association pour l'histoire de la science et de la technologie au Canada, 2020

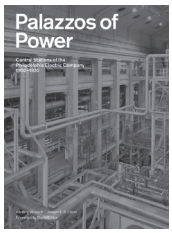
This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/



Aaron V. Wunsch & Joseph E.B. Elliott. *Palazzos of Power. Central Stations of the Philadelphia Electric Company, 1900-1930.* New York: Princeton Architectural Press, 2016. 160 p. 29.99$US, ISBN 978-1-6168-9500-6.

Plusieurs villes nord-américaines sont parsemées de centrales électriques impressionnantes tout droit sorties d'une époque révolue. Ce livre, fruit d'une collaboration entre un historien, Aaron V. Wunsch, professeur à l'Université de Pennsylvanie, et un photographe, Joseph B. Elliott, professeur d'art au Muhlenberg College, fait le pari de rendre hommage à celles de Philadelphie alors qu'elles sont en voie de transformation ou même de destruction. À la croisée de l'histoire des techniques, de l'architecture et des entreprises, il relate l'histoire de ces centrales construites par la Philadelphia Electric Company tout en les replaçant habilement dans le contexte plus large des villes nord-américaines du début du XX^{e} siècle.

L'ouvrage, de grand format, est divisé en trois parties. Dans la préface, David E. Nye, historien accompli de l'électricité, rappelle que Philadelphie a longtemps été considérée comme « l'atelier du monde » de par son activité industrielle foisonnante, permise notamment par la proximité du charbon venant du nord-est de la Pennsylvanie. Il différencie deux modèles de centrales électriques, liés à l'évolution des réseaux de distributions de l'électricité. Le premier, entre 1880 et 1900, est caractérisé par des centrales de petite taille situées dans le centre-ville. La proximité par rapport aux consommateurs est nécessaire puisque le courant continu utilisé rend coûteux le transport de l'électricité sur de longues distances. Avec le second, l'introduction du courant alternatif permet de construire des centrales plus massives dans des secteurs industriels éloignés du centre, une délocalisation aussi encouragée par une disponibilité plus avantageuse du foncier en périphérie.

L'essai de Wunsch se sert des centrales électriques de la Philadelphia Electric Company comme d'un tremplin pour explorer l'histoire de cette compagnie mais aussi le contexte plus général. L'architecture des stations étudiées, surtout néo-classique, n'était pas anodine. Alors que le monopole « naturel » de cette compagnie privée était fortement contesté, elle servait à polir son image aux yeux des clients, des décideurs et des investisseurs. Elle permettait aussi d'associer symboliquement la compagnie à d'autres institutions socialement acceptées, de la banque à la bibliothèque, en empruntant le même vocabulaire architectural néo-classique.

L'alliance entre William C. L. Eglin et John T. Windrim fournit à Wunsch l'occasion d'aborder la fameuse relation entre ingénieur et architecte, deux des professions au centre des réformes urbaines au début du XX^{e} siècle. Le premier, ingénieur électrique et président en 1908 de la National Electric Light Association, groupe de pression important luttant contre l'intervention gouvernementale dans le secteur de l'électricité aux États-Unis, et le second, architecte prolifique à Philadelphie, collaborèrent autour de

la conception de plusieurs centrales électriques en Pennsylvanie dans les premières décennies du XX^e^ siècle. Cette association illustre certains des courants sociaux de l'époque. Les vœux de grandeur, de géométrie et de régularité dont on lit les traces dans l'architecture des centrales reflètent les idéaux du mouvement City Beautiful et rappellent la fameuse exposition internationale de Chicago en 1893. Le paternalisme industriel (welfare capitalism) se laisse aussi deviner dans l'organisation interne des centrales, qui devait maximiser la productivité des travailleurs et éviter les grèves et sabotages par une importante division spatiale du travail. En soulignant la contribution de l'ingénieur aux décisions esthétiques ainsi que celle de l'architecte aux questions techniques, Wunsch complique la coutumière opposition — trop simpliste — entre ces deux professions.

On regrettera toutefois la mise en page de cette section. La richesse des nombreuses images d'archives, de l'élévation au schéma technique, n'est pas mise en valeur par leur présentation en format très réduit sur des pages pourtant de grand format. Ces pages qui présentent les illustrations sont donc partiellement vides : il aurait été plus logique d'agrandir les images pour faciliter leur analyse indispensable à la compréhension du texte qui les accompagne. On déplorera aussi le regroupement des images sur deux pages consécutives au lieu d'être présentées à côté du texte qui y renvoie.

La dernière section présente les magnifiques photos des centrales prises par Elliott entre 2000 et 2002. Dans un court préambule, il soutient que, parmi les villes américaines, Philadelphie est celle qui conserve aujourd'hui le plus riche patrimoine industriel datant de la période entre le XVIII^e^ siècle et le début du XX^e^ siècle. Sur les quatre stations majeures édifiées par la Philadelphia Electric Company, une seule est encore en service — bien que peu de l'équipement originel demeure — une autre a été reconvertie en bureaux et les deux autres sont laissées à l'abandon. Les photographies rendent compte de l'étrange beauté de ces bâtiments où se côtoient simultanément des turbines énormes et des corniches en terracotta, gages d'un savant dosage entre modernité et appel à la tradition. Quasiment dépourvues de figures humaines, les images capturées donnent l'impression de visiter une civilisation disparue depuis des siècles.

Comme le montre admirablement ce livre, l'histoire de l'électricité est celle d'une invisibilisation progressive. Les stations d'abord au cœur de la ville déménagent vers des zones industrielles éloignées des badauds. Les pylônes électriques sont enfouis. Les machines sont camouflées par des façades néo-classiques. Bref, tout est fait pour effacer le lien entre la production et la consommation d'énergie. Pourtant, l'impact environnemental du charbon de la Pennsylvanie, pour ne nommer que celui-ci, est bien réel. Retracer l'histoire de ces centrales électriques permet de rappeler que la consommation d'électricité et d'énergie en général a des conséquences concrètes et immédiates sur nos sociétés. Espérons que l'exercice d'archéologie industrielle mené par Wunsch et Elliott animera un intérêt pour ces centrales avant qu'elles ne disparaissent complètement.

Clarence Hatton-Proulx, Institut national de la recherche scientifique